



DEBRÉ Patrice, GONZALES Jean-Paul

*Vie et mort des épidémies*

Odile Jacob, 2013

La découverte des antibiotiques, avancée majeure au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, a pu laisser croire que le combat contre les germes était gagné. Le directeur général de la santé des États-Unis déclarait ainsi en 1967 : « le chapitre des maladies infectieuses est clos ». Actuellement à l'origine de 14 millions de morts par an, elles nourrissent pourtant encore bien des craintes sur l'avenir. Patrice Debré, professeur d'immunologie à l'université Paris VI, spécialiste du SIDA, et Jean-Paul Gonzales, virologue, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), fournissent dans *Vie et mort des épidémies* une stimulante grille de lecture de leur diffusion.

Parmi les facteurs qui contribuent au développement des maladies, les auteurs mentionnent en premier lieu les déplacements humains et animaux, qui ont parfois eu des conséquences dramatiques. Des populations insulaires ont été décimées suite à l'introduction par les grands navigateurs, explorateurs et autres conquistadors, de maladies inconnues pour elles : variole, typhoïde, tuberculose, grippe, etc. L'épisode du traité de 1874 entre Cakobea, roi des îles Fidji, et Victoria, reine d'Angleterre, montre bien que des intentions pacifiques ont pu malheureusement elles aussi conduire à un désastre : le quart de la population de l'archipel a été emporté par la rougeole. Les auteurs témoignent aussi de victimes collatérales des grandes épidémies, dues à la méconnaissance des maladies, à des préjugés et à la recherche de boucs émissaires. Ils citent en exemple l'épisode cruel de 1359 à Strasbourg où mille Juifs ont été rendus responsables de l'épidémie de peste, et brûlés.

Le rôle majeur de la population animale est souligné. L'homme est contaminé *via* l'animal, et l'épizootie précède souvent l'épidémie. Menées à grande échelle, des pratiques agricoles basiques favorisent le développement de maladies. Ainsi, pour l'élevage porcin intensif en Malaisie en 1998, les vergers qui devaient produire des fruits pour l'alimentation des porcs ont attiré des chauves-souris, lesquelles ont contaminé les porcs

avec le virus Nipah. Dans la pampa argentine, la mise en service de moissonneuses-batteuses pour la culture du maïs a disséminé le sang des rongeurs, déchiquetés par les engins, et accéléré le développement de la fièvre hémorragique dont les animaux étaient porteurs.

À l'avenir, les déplacements de populations humaines ou animales, et l'importance du rapport homme/animal, devront être pris en compte de manière plus systématique dans la gestion des émergences. Pour les auteurs, certaines tendances sont irréversibles, et l'homme devra apprendre à vivre avec des émergences infectieuses souvent imprévisibles. L'éducation et la communication en temps de crise devront également être repensées. Poussé à l'extrême, le principe de précaution pourrait aussi conduire, selon eux, à de nouvelles peurs et montrer ses limites. Enfin, malgré une plus grande incidence des maladies infectieuses dans les pays du Nord, constatée depuis environ quinze ans, cette préoccupation est et devrait rester beaucoup plus aiguë dans les pays de l'hémisphère Sud.

En contrepoint des phénomènes indissociablement naturels et sociaux de diffusion des maladies, l'ouvrage met en lumière la longue histoire de la recherche sur les germes pathogènes. Le chemin des découvertes scientifiques est pavé de rivalités entre scientifiques. Il en va ainsi de la controverse entre contagionnistes et anticontagionnistes, ou de la polémique qui a opposé au début du XX<sup>e</sup> siècle le cubain Finley et l'américain Reed quant à la paternité de la découverte majeure de l'agent du paludisme. La compétition intellectuelle n'est jamais exempte de dimensions politiques et il se joue aussi ici des rapports de domination entre les nations.

Le récit, très vivant, est émaillé d'anecdotes sur les multiples étapes des avancées scientifiques, qui en rendent la lecture particulièrement captivante. Bichat est mort de la tuberculose à 31 ans, Manson a contaminé volontairement son fils en le faisant piquer par un moustique porteur du paludisme, l'Anglais Rossa a bu de l'eau contaminée avec des parasites plasmodium, etc. Certaines situations sont décrites avec un style pittoresque, sans pour autant noyer les grandes avancées et les grands enjeux dans l'accessoire. On peut ainsi citer la façon dont Pasteur a fait valoir à ses détracteurs ses théories sur la transmission de la fièvre charbonneuse aux poules. Un hommage appuyé est également rendu à Charles Nicolle, qui au-delà de sa découverte du rôle du pou dans la transmission du typhus, prédisait en 1930 : « Il y aura des maladies nouvelles. C'est un fait fatal. Un autre fait, aussi fatal, est que nous ne saurons jamais les dépister dès leur origine. Lorsque nous aurons notion de ces maladies, elles seront déjà toutes formées, adultes pourrait-on dire ».

C'est au final autant une histoire des maladies qu'un hommage aux hommes et femmes qui ont consacré leur vie à l'étude et à la lutte contre ces infections, à ces praticiens qui ont parfois sacrifié leur santé ou celle de leurs proches. Remarquablement documenté, cet ouvrage peut être apprécié par le grand public, mais il sera aussi une mine d'informations pour les spécialistes.

**Madeleine Lesage**  
Chargée de mission Nutrition,  
sécurité sanitaire, bien-être animal  
**Centre d'études et de prospective**  
MAAF  
*madeleine.lesage@agriculture.gouv.fr*